

**Le lien social comme composante de la formation d'enseignant.  
La problématique du narcissisme. (6047 )**

**JIMÉNEZ-SILVA María del Pilar  
Centre d'Études sur l'Université CESU/UNAM**

Les événements culturels, politiques, belliqueux et économiques que nous vivons dans l'ère de la globalisation actuelle nous obligent à nous interroger sur les nouvelles formes de lien social qui se manifestent dans notre culture. Les effets que nous subissons de cette globalisation, impulsée par le capitalisme néo-libéral entraînent inévitablement des conséquences qui traversent et affectent l'ensemble des pactes sociaux, ceux-là mêmes qui rendent possible l'existence des divers tissus sociaux.

Dans ce sens nous pouvons dire que si toute culture produit un mal-être, ainsi que l'a démontré Freud, les manières que la nôtre acquerra sont en train de se constituer sous le sceau d'un système qui a perdu toute référence idéologique et morale. Ce qui occupe aujourd'hui la scène mondiale, c'est ce que Marx avait prédit : la barbarie, conséquence du pouvoir décharné du capital et ajoutons-le, les conflits entre les groupes financiers. Barbarie qui pourrait être résumée en remarquant un de ses traits ; l'homogénéisation des sociétés et des États en fonction d'Un, unique pouvoir. Les différences et les pluralités ont une réalité uniquement pour ce qui est de la stérilité des discours politiques ou encore aux niveaux de la vie sociale quotidienne dans lesquels ce Un ne peut pas être mis en danger. Plus que jamais, «l'idéalité » qui circule et s'impose sur la planète est celle de ne pas être différent ; ceux qui résistent appartiennent clairement à ces « autres » qui peuvent toujours être classés selon des qualificatifs qui mettent en évidence la tendance à les faire disparaître, il s'agit curieusement de qualificatifs appliqués aux pays et cultures du « tiers monde ». Ce qui est alors en jeu, c'est l' « idéalité » d'Un qui cherche à se définir non pas en relation à un autre mais par son anéantissement. C'est pourquoi, il est important d'aborder le problème des effets de cette barbarie « culturelle » dans le lien social.

Évidemment, cette approche convoquerait l'ensemble des sciences sociales. Cependant, faisant un aparté dans cette analyse, je souhaiterais proposer une hypothèse: la fonction du Père telle qu'elle s'est manifestée dans notre culture occidentale s'est dissipée à cause de l'hyper présence de ce Un, donnant lieu ainsi à des formes de lien social où la relation avec l'autre tend, de manières très diverses à l'anéantir en tant qu'autre.

Dans cet ordre d'idées, la conception qu'Emmanuel Levinas a du lien social en tant que relation éthique, résulte pertinente. Pour Levinas, ce qui définit le lien social, c'est une relation sans corrélation, c'est à dire, une relation rendue possible par l'impossibilité de réduire l'autre. Assumer cette impossibilité, c'est prendre une position éthique ; ne pas le faire implique nécessairement de tenter d'anéantir l'autre, il existe de nombreuses manières d'anéantir l'autre, une d'entre elles est de conditionner son existence aux modalités spéculaires de l'Un. Là où il y a Un, il n'y pas de Père.

Les formulations freudiennes s'approchent donc de la problématique du Père, et la proposition de Pierre Legendre nous éclaire considérablement. Comme nous le savons, Freud constate dans *Totem et tabou* qu'à l'origine de la constitution de la culture et du père (en en termes symboliques), il y a l'assassinat ; au-delà de la validité anthropologique historique, qui n'est pas celle qui ici se trouve en jeu, l'essentiel du postulat freudien c'est que la fonction du père se construit pour réguler les relations entre les membres d'un ensemble, puisque si cette régulation n'opère pas, les sujets restent livrés à leurs tendances agressives narcissiques. De son côté Legendre nous dit que « l'essentiel du lien mythologique se concentre sur le fait qu'il s'agit d'un passage obligé, au cours des processus d'accès à l'identité, qui suppose *la mobilisation pour chaque être venu à l'humanité, de tout l'échafaudage institutionnel*. Les places généalogiques de la mère et du père sont opérantes parce qu'elles sont fondées sur une relation logique avec la tierce Référence, c'est à dire dans l'espace de la représentation où se trouve en jeu le concept du Père. (*Traité sur le Père*, p 168). L'articulation entre ce que dit Legendre et ce que pose Freud est évidente ; l'identité du sujet social est déterminée par l'opérativité d'une généalogie qui est soutenue par la tierce Référence, c'est là, le concept du Père. Dans ce sens, le lien social est rendu possible alors par le Père devenu concept, universalité qui se résiste à être réduite ou incarnée exclusivement par un Un. Nous pouvons ici nous demander ce qui se passe quand cette tierce référence, appelée Père qui renvoie autant à la loi qu'à la généalogie est mise en question. Que se passe-t-il alors quand, au lieu de la tierce référence est érigé un pouvoir qui plus que mettre en jeu la Loi et la généalogie menace toute référence à la différence ?

Pour ébaucher une réponse, je voudrais rappeler ce que Hobbes dit dans le *Léviathan*, là où se trouvent à mon avis les formulations précurseurs des postulats que nous avons cités de Freud et de Legendre « la condition de l'homme, dit Hobbes, est une condition de guerre envers et contre tous, dans laquelle chacun est gouverné par sa propre raison, il n'y existe rien de ce dont on peut faire usage qui ne puisse servir d'instrument pour protéger sa vie des menaces de l'ennemi. C'est pourquoi dans une telle condition chaque homme a le droit de faire n'importe quoi, même dans le corps des autres » (p106). C'est à partir précisément de cette situation que Hobbes pose le besoin des pactes sociaux et de l'État. Ainsi, nous pouvons dire avec les auteurs mentionnés que les pactes sociaux qui laissent place à la constitution de la (des) société (s) ont pour fonction de contenir et de mépriser la violence qui impulse l'être humain.

Dans ce sens, nous insistons, la référence au Père est capitale pour soutenir précisément ces pactes. Sa mise en question entraîne inévitablement l'émergence d'une violence qui, si elle n'est pas renvoyée à une tierce fonction, reste livrée à un simple exercice de pouvoir. De là vient la barbarie dont Marx parlait. Une des conséquences de cette situation, c'est que le lien social, en n'étant plus soutenu par la tierce référence, devient d'une certaine manière un lien narcissique, c'est à dire, que l'autre se pose comme un rival ou un miroir. C'est justement dans ce sens que les travaux de Gilles Lipovetsky, parmi d'autres auteurs, ont démontré l'effet de narcissisation qui s'infiltrer aujourd'hui dans toutes les manifestations de la culture.

Et c'est précisément selon cette perspective et cet ordre d'idées que notre intérêt nous amène à nous interroger à propos de comment cette problématique s'exprime dans le secteur de l'Éducation, particulièrement dans la formation des enseignants. Il s'agit là d'un point privilégié, parce que si nous tenons compte de quelques-unes de ses caractéristiques, il peut être particulièrement révélateur des nouvelles formes du mal-être en matière de culture.

L'espace limité de ce document ne me laisse énoncer que brièvement pourquoi je privilégie la formation des enseignants, je compléterai par la suite en présentant quelques caractéristiques du lien social et sa mutation dans les conditions actuelles.

Le processus de formation, particulièrement au niveau supérieur, met en jeu deux aspects qui ont déjà été très étudiés, mais qui valent la peine d'être soulignés puisque d'une certaine façon, ils sont réfractaires à « l'idéalité » actuelle. D'un côté il s'agit de la reconnaissance de l'inachevé comme cause-même de la formation et de la problématique de la transmission. Voici deux caractéristiques qui telles un symptôme peuvent exprimer ce processus de substitution du Père par un Un. En effet, aussi bien l'inachevé de tout processus de formation que la transmission qui par celui-ci, est menée à terme, mettent en évidence qu'il y a « quelque chose » qui échappe à l'ordre du sens et du saisissable. Ce qui est en jeu n'est pas la simple reconnaissance rationnelle du fait que quelque chose manque et que donc on peut devenir « meilleur » en s'approchant d'une identité supposée qui est précisément celle d'Un. Au contraire, ce « quelque chose » qui nous échappe dans tout processus de formation et de transmission est marqué par l'impossibilité, c'est à dire, par la présence d'une limite qui nous dit que « quelque chose » se passe dans l'autre, que « quelque chose » nous concerne du fait du lien que nous avons, mais que nous ne pouvons pas accéder à ce « quelque chose ». La limite dont nous parlons est en réalité un effet dérivé de la Loi, écrite ainsi avec une majuscule, puisque c'est précisément celle qui dérive de la constitution des pactes sociaux les plus élémentaires, ceux qui substituent- selon la perspective de la citation de Hobbes- ce qui serait le droit naturel d'agir sur l'autre à notre guise. Il s'agit alors de la Loi en tant que Père, selon ce que nous avons vu avec Freud et Legendre.

Donc l'impossible de la formation et de la transmission amène à reconnaître le caractère irréductible de l'autre. C'est précisément pour cela que dans celles-ci se révèle inévitablement tout changement au niveau de ce qu'il y a de plus élémentaire dans le lien social et pour cela-même, il est d'importance capitale, actuellement, de souligner ces caractéristiques dans les processus de formation.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AULAGNIER, Piera, *Un Interprète en quête de sens*, Paris, Editions Ramsay, 1988.  
CASTORIADIS-AULAGNIER, Piera, *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, 1975  
ENRIQUEZ, Eugène, *De la horde à l'Etat : Essai de psychanalyse du lien social*, Paris, Editions Gallimard, 1988  
DERRIDA, JACQUES, *El monolingüismo del Otro*, Buenos Aires, Manantial, 1997.  
DERRIDA, JACQUES et DEFOURMENTELLE, ANA, *La Hospitalidad*, Buenos Aires, Ediciones de la Flor, 2000.  
FABRE, MICHEL, *Penser la formation*, Paris, PUF, 1994  
FERRY, GILLES, *La trajectoire de la formation*, Paris, Dunod, 1987.  
FREUD. SIGMUND, *Tótem y Tabu*, *Obras Completas*, vol. 13 Buenos Aires, Amorrortu, 1976.  
FREUD, Sigmund, *Introducción al narcisismo*, en *Obras Completas*, vol. 14, Buenos Aires, Amorrortu, 1976.

FREUD, Sigmund, El Malestar en la cultura, En: *Obras Completas*, vol. 14, Buenos Aires, Amorrortu, 1976.

HEIDEGGER, Martín, *Identidad y Diferencia*, Barcelona, Anthropos, 1990.

JIMÉNEZ-SILVA, María del Pilar, La formation des enseignants. Un processus de construction et de déconstruction des identités, *XI Congrès de l'AFIRSE*, Pau, France, 2002.

JIMENEZ-SILVA, María del Pilar, Globalisation, sujet et liaison sociale, *VIII Congrès International de l'AFIRSE*, México, 1999.

HOBBS, Thomas, *Leviatán o la materia, forma y poder de una República eclesiástica y civil*, México, Fondo de Cultura, 11 reimpresión, 2001

JIMÉNEZ-SILVA, JIMÉNEZ-SILVA, María del Pilar, Avatares de la identidad en el espacio educativo, entre la globalización y la ligazón social, *V Congreso del COMIE*, Aguascalientes, México, 1999.

LEVINAS, EMMANUEL, *Totalidad e infinito*, Salamanca, Sígueme, 1987.

LEGENDRE, Pierre, *Lecciones VIII. El crimen del cabo Lortie. Tratado sobre el padre*. México. Siglo XXI editores. 1994. (Título original: *Leçons VIII. Le crime du caporal Lortie: traité sur le père*, Paris, Librairie arthème fayard, 1989).

LEVI-STRAUSS, Claude, *Estructuras elementales del parentesco*,

TOURAINÉ, Alain *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1997

LACAN, Jacques, *Seminario XI, Los cuatro principios fundamentales del psicoanálisis*, Buenos Aires, Barral editores, 1977. (Título original: *Principes elementales de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973).

TRIAS, Eugenio, *La razón fronteriza*, Barcelona, Ediciones Destino, 1999.

TRIAS, Eugenio, (Lo de Tótem...